

Bruxelles en mouvements

Périodique édité par
Inter-Environnement Bruxelles
Rue du Midi, 165, 1000 Bruxelles
N°201 – 14 février 2008

La Rue 30 ans
sur la route
de l'éducation
permanente





en couverture

La Ranfiesta en 2007 pour fêter le renouveau du quartier et de la rue Ransfort, berceau de l'association La Rue. Photo de Han Soete dans la brochure « *La Rue, 30 ans d'actions* ».

Infos: La Rue, rue Ransfort, 61, à 1080 Bruxelles.
Tél. : 02/4103303.
Courriel: la-rue@skynet.be

dans ce numéro

LIVRES

- P.9 ► Ville libérale, ville durable?
- Saisir le temps de la mobilité

ENVIRONNEMENT

- P.10 ► Un nouvel outil pour une maison Eco... logique!
- P.11 ► La sensibilisation au compostage via les maîtres-composteurs

MOBILITÉ

- P.12 ► Faire sauter le point noir du «boulet Louise»
- P.13 ► Fête du pain, pas des carburants!

URBANISME

- P.14 ► Galeries Louise: ProWinko devra plancher sur un nouveau projet
- P.15 ► Châssis: des cadres légaux à respecter
- Neerpede: des projets de lotissements prématurés

ÉDITORIAL

- P.16 ► Le retour des grands secrets...

Bruxelles en mouvements

Inter-Environnement Bruxelles publie toutes les 3 semaines *Bruxelles en mouvements*, un journal pour tous les Bruxellois concernés par leur cadre de vie. Il vous informe sur les actions des associations et des comités de quartier, analyse l'actualité et explique les projets qui transforment la ville. (Abonnement annuel – 16 numéros: 24€)

DÉCOUVREZ AUSSI:

La Lettre électronique d'IEB

Notre média électronique, diffusé gratuitement, *La Lettre d'IEB* cerne de façon directe et pratique les enjeux de la semaine à venir. Elle vous propose les enquêtes publiques, les actions et les événements où vous pouvez agir pour défendre votre ville. (Inscription gratuite)

L'Inventaire hebdomadaire des enquêtes publiques

IEB offre aussi aux abonnés à *Bruxelles en mouvements*: *L'Inventaire hebdomadaire des enquêtes publiques*. Grâce à cet outil, vous serez au courant chaque semaine des avis d'enquêtes publiques sur les projets en urbanisme et en environnement dans les 19 communes de la région. (Inscription gratuite pour les lecteurs de BeM)

Le site Internet www.ieb.be

Le site Internet des principales associations de défense de l'environnement urbain. Une fenêtre sur les activités d'IEB et de ses membres face aux enjeux qui touchent Bruxelles. Le site vous offre un aperçu des actions, publications et liens utiles pour suivre les grands dossiers d'actualité et participer à l'amélioration de la ville avec les habitants.

Pour tous renseignements

Inter-Environnement Bruxelles, rue du Midi, 165, 1000 Bruxelles. Tél. : 02/223 01 01. Courriel: info@ieb.be



La Rue : 30 ans sur la route de l'éducation permanente



Festival de fanfares organisé par La Rue en 1987.

en bref ...

A l'occasion de ses 30 ans d'existence, l'association La Rue a fait le point sur ses expériences d'éducation à la citoyenneté.

Toujours infatigable, cette organisation envisage désormais l'avenir.

En octobre dernier, des fêtes et des débats ont marqué cet anniversaire.

Ce fut aussi l'occasion d'inviter le monde associatif à réfléchir sur la pertinence de l'éducation permanente.

1. LUTTES URBAINES ET ÉDUCATION PERMANENTE

Une action volontariste

Que des habitants se rencontrent et décident de créer un comité de quartier, c'est courant. C'est même une spécialité bruxelloise. Ne disait-on pas de Bruxelles qu'elle est *la ville aux 100 comités de quartier* ?

Plus rares sont les comités qui se sont inscrits dans la durée. L'association La Rue est de celles qui ont dépassé la trentaine. Une longévité pleine d'intérêt et d'enseignements sur les organisations militantes parties d'une utopie et pourtant bel et bien ancrées dans la réalité.

L'expérience de ce comité installé au cœur de l'ancienne zone industrielle de Molenbeek rappelle que, face aux mutations que traverse notre société, l'action volontaire porte encore ses fruits.

Partie de l'action locale, l'association La Rue a poursuivi des objectifs basés sur la solidarité et l'émancipation. Les idées qui ont animé ce mouvement peuvent être appliquées dans bien d'autres endroits que le champ d'action de La Rue.

A ce titre, de nombreux comités d'habitants reconnaîtront des méthodes, des principes et des objectifs qu'ils partagent. Mais dans le cadre urbain qui nous occupe, les leçons des 30 ans de La Rue trouveront certainement beaucoup de résonance parmi ces comités qui défendent leur quartier et leur ville, soucieux de démocratie, de solidarité et de justice.

Travailler dans les quartiers populaires n'est un gage ni de facilité, ni de réussite. C'est pourquoi la genèse de l'association est intéressante. Le Vieux Molenbeek était marqué par le déclin industriel, la pauvreté, la crise du logement, la spéculation immobilière, la saignée du métro... Chez quelques citoyens, germe en 1976, l'idée de créer dans ces quartiers un lieu de rassemblement, de prise de parole et d'expression des besoins de la population.

Pour réaliser ces objectifs, La Rue veut se mettre à la disposition des habitants tout en prenant l'initiative de démarches associatives.

La fondation

Notre association était composée au départ d'une dizaine d'habitants, de quelques travailleurs sociaux, d'enseignants, d'employés, avec l'objectif de mettre au service d'une cause qu'on estimait prioritaire et qui était un projet de solidarité et d'émancipation, avec une volonté que les gens se prennent en charge, créent eux-mêmes des initiatives et puissent avancer comme ça. Aujourd'hui nous n'avons pas changé d'objectif. (Guido Vanderhulst)

Le nom de La Rue

C'est Edmond qui a inventé le nom. LA RUE est à la fois le lieu de la revendication et de la colère populaire, mais aussi le lieu de la fête et de la joie, toujours un lieu d'expression collective.

(La Rue, 30 ans d'actions, p. 3)

De l'éducation populaire à l'éducation permanente

Le mot associatif est lâché et avec lui une orientation précise est choisie : celle de l'éducation populaire. Quoi de plus évident vu le milieu concerné ? C'est propre à l'époque, comme le constate Guido Vanderhulst, « Des citoyens se sont réunis pour initier une démarche que l'on voulait inspirée par l'éducation populaire et d'un courant appelé, fin des années 60, l'auto-gestion. Certains intellectuels se sont mis à être solidaires de la classe ouvrière et des milieux populaires défavorisés. Ils en ont fait l'essentiel de leur engagement. C'est cette philosophie qui a présidé à la mise sur pied de l'association ».

Leurs initiatives s'inscrivent, en cohésion

la participation critique et la transformation sociale. « Dès ses premiers pas sur les pavés molenbeekoïses, La Rue a inscrit son action dans une démarche qui se voulait d'éveil à la citoyenneté par l'éducation permanente. Les objectifs sont clairement de soutenir l'autonomie et la solidarité des personnes par tous les moyens utiles... ou demandés. »

De la résistance innovante

La Rue se trouvait à l'aise dans cette démarche. Ses initiatives commencèrent dans le champ socio-culturel par des actions de résistance innovante et d'invention démocratique pour attirer l'attention de l'opinion publique et faire entendre les revendications par le pouvoir. Ce fut le cas

avec des fêtes sous chapiteaux, l'ouverture de lieux de rencontre et de convivialité comme par exemple le Café de La Rue. Durant les premières années, ce fut un lieu de débats et de mobilisation, pour devenir l'un des 12 cafés-théâtres que compte Bruxelles, où les repas-spectacles permettent la rencontre de personnes de différents quartiers et de cultures différentes.

Au fil des ans, les interventions de La Rue ont

transformé le Vieux Molenbeek. Par son rôle de coordination, elle est devenue la plaque tournante de multiples actions et projets. Les rencontres du Vieux Molenbeek ont rassemblé les acteurs sociaux et culturels sur les enjeux du logement, de l'immigration, sur le métro, les plaines de jeux, ... Le Collectif Fonderie a rassemblé habitants, travailleurs et de multiples organisations concernées par la réparation du quartier autour de l'ancienne Compagnie des Bronzes. Il en sortira : la réaffectation de la manufacture, la construction de l'auberge de jeunesse, le création du parc de la Fonderie, le Musée de l'Histoire sociale et industrielle de la Région de Bruxelles, l'Espace Pierron, etc.

A l'occasion de son anniversaire, La Rue a publié une brochure où l'on trouvera un inventaire impressionnant des prises de participation de l'association dans la vie du quartier.

Action contre les déchets en 1979.



But de l'éducation permanente

Dans une logique d'inventivité démocratique, l'éducation permanente se doit de s'interroger sur le droit des gens à se construire une vision du monde, à l'exprimer, à avoir un projet social et à le mettre en oeuvre, à l'expérimenter et finalement avoir un projet de changement de la vie et du monde qui sont toujours à inventer. C'est le droit à l'utopie fondatrice.

(J-P. Nossent, Education permanente et inventivité démocratique, in Des tambours sur l'oreille d'un sourd, Plate-forme Bigoudis, 2006, p. 190.)

avec le contexte socio-culturel du quartier, dans les mouvements sociaux qui dans les années 70 visent à donner aux publics populaires des moyens de sensibilisation et d'esprit critique. L'éducation populaire a ses origines dans l'éducation ouvrière. Cette initiative était prise par la classe ouvrière elle-même « pour les travailleurs par les travailleurs ». Après le décret pris par la Communauté française en 1976, on parle d'éducation permanente. La Communauté française donne aux organisations reconnues, des moyens de poursuivre un travail de sensibilisation et de formation auprès du public du milieu populaire. Cette action de promotion socio-culturelle est collective. Elle commence par l'analyse de leurs conditions de vie et des facteurs déterminant particulièrement leur situation.

La Rue sera reconnue comme organisme d'éducation permanente et pour cause, elle compte dans ses objectifs : la citoyenneté,



Intervenants au débat du 19 octobre 2007. De gauche à droite: René Schoonbrodt, Jacques Hanon et Irma Bozzo.

2. UN DÉBAT POUR ENVISAGER L'AVENIR

La Rue ne s'est pas contentée d'un bilan pour célébrer ses 30 ans. Le public était invité à participer à la fête avec le théâtre-action des habitants, l'exposition, des concerts (Mousta Largo). Et pour réfléchir au futur, La Rue a invité quelques figures amies du monde associatif pour évaluer la pertinence de son action. Les problèmes soulevés ont amené des réponses qui seront utiles au monde associatif en général.

LES MOTEURS DE LA RUE

► Pour durer

Au débat du 19 octobre, véritable moment de retrouvailles, Tom Goldschmidt rappelait que ce « boulevard du temps, qui de la fondation de La Rue nous relie à aujourd'hui, est jonché des cadavres des associations qui n'ont pas tenu toutes les promesses que leurs fondateurs voulaient voir dans leurs yeux ». Sous ces termes lyriques se pose la question de la durée. La Rue est mue par des moteurs puissants pour résister ainsi aux injures du temps.

- **Des convictions fortes.** Comme le dit Jacques Hanon, administrateur et militant de la première heure: « La mise sur pied

de l'association se base sur un engagement pour une cause prioritaire: un projet de solidarité et d'émancipation. » Cela repose sur des convictions fortes de la part de militants et de bénévoles qui veulent répondre à des besoins et des demandes de la population et souhaitent des changements pour une société plus égalitaire. Ce qui n'est possible qu'à condition que les personnes deviennent des citoyens conscients, responsables et acteurs de leur vie.

- **Une volonté de démocratie.** Autre point fort, une organisation interne démocratique décrite par Guido Vanderhulst en ces termes: « Aujourd'hui les militants de La Rue ce sont 15 salariés mais aussi 40 personnes de l'Assemblée générale dont la majorité sont des habitants du quartier. Aujourd'hui, on propose et organise des emplois en fonction des objectifs définis par l'association. Nous avons été chercher les moyens pour suivre nos objectifs et pas ceux qu'on nous imposait. »

La Rue insiste fortement sur la place des bénévoles qui sont présents dans les différentes activités et dans le Conseil d'Administration et l'Assemblée générale. Cette présence est le garant de la transparence et des possibilités d'une véritable évaluation.

Ont participé au débat

- Jacques Hanon: ancien administrateur de La Rue.
- Irma Bozzo: animatrice en travail social de quartiers à Schaerbeek.
- Camille Schmitz: fondateur d'une plateforme d'associations altermondialistes à Liège.
- Marc Trullemans: coordinateur de l'OOTB (fédération d'insertion socio-professionnelle de la Région de Bruxelles-Capitale), ancien secrétaire général du BRAL.
- René Schoonbrodt: docteur en sociologie, ancien président de l'ARAU et d'Inter-Environnement Bruxelles.
- Georges Liénard: docteur en sociologie, professeur à l'UCL-FOPES.
- Moritz Lennert: administrateur de La Rue.
- Guido Vanderhulst: ancien président de l'asbl La Rue. Il a transmis, ce 16 janvier 2008, le flambeau à la nouvelle présidente Madame Anne Six.
- Tom Goldschmidt: journaliste à la RTBF.

Les statuts

« L'objet de l'association est d'encourager et de soutenir, dans une démarche fondamentalement associative, tout ce qui peut favoriser la prise de parole et de conscience, l'expression, l'organisation solidaire et l'exercice des droits et devoirs des personnes, habitants, usagers et travailleurs. »

Transversalité

Pour atteindre ses objectifs d'éducation « populaire », l'association agit dans une démarche transversale, au travers de différents axes: l'urbanisme, la fête, la formation (programme d'alphabétisation, le groupe ados), les animations et ateliers créatifs, les ateliers scientifiques, les jardins urbains, l'école des devoirs et le rattrapage scolaire, le logement, la cohésion sociale dans les logements sociaux, le conseil en rénovation.

• **Considérer l'humain dans sa globalité.** En évoluant, La Rue a traité un nombre croissant de domaines qui touchent à la vie des gens. La personne forme un tout. La Rue prend donc en compte la globalité sociale des problèmes rencontrés. Pour Jacques Hanon, « *L'action doit être ancrée dans la réalité des gens. Si on essaie d'être attentif à l'expression des gens (les concernés, les habitants, le public cible) qui s'expriment dans la totalité ou la globalité de leur situation, on entre dans ce qui est transversal. Cela privilégie l'action intégrée qui répond à la globalité des problèmes* ».

André Lumpukiva, travailleur à La Rue, relève que « *Les demandes expriment souvent une addition de besoins et de difficultés. Le saucissonnage des problèmes et des réponses mène à la multiplication des services sans toujours les résoudre car souvent un problème en cache un autre* ».

et c'est aussi un acquis d'une action de type transversal: c'est le fait d'avoir des points d'appui pour faire face à des creux de vagues dans un domaine en continuant à s'appuyer sur d'autres domaines. Et à partir de là, pouvoir relancer le type d'action que l'on mène ».

► **Pour défendre ses enjeux**

La recherche de valeurs démocratiques est l'un des objectifs principaux de La Rue. Elle se traduit dans les rapports entre l'association et le public concerné. 15 ans d'expérience à l'École des devoirs font dire à Naïma Otman que « *Toutes les initiatives de La Rue ont été prises à partir de demandes et d'attentes des habitants. Par manque de moyens, nous sommes obligés de refuser des inscriptions pour les différents cours. Il nous manque également du personnel et des locaux pour pouvoir encadrer ces personnes. Mais les gens ne*

comprennent pas les raisons de ce refus. On essaie de répondre au maximum aux attentes et aux priorités mais on est limité ».

Pour Irma Bozzo, le travail est assez simple quand les habitants demandent eux-mêmes à l'association d'aider à atteindre leur objectif. « *C'est plus compliqué et il y a des tensions quand l'objectif de l'association n'est pas le même que celui des personnes qui s'adressent à l'association. Dans ce cas-là, l'association doit respecter ses valeurs. Je constate qu'il y a des travailleurs sociaux, des associations, qui font des choses qui ne correspondent pas à ce qu'ils ont vraiment*



Au débat du 19 octobre. De gauche à droite: Tom Goldschmidt, Mark Trullemans, Camille Schmitz, Georges Liénard et Guido Vanderhulst.

Par exemple, derrière un problème de santé se trouve un problème de logement auquel peuvent être liés des problèmes de scolarité. C'est pourquoi La Rue a veillé à tourner le dos au cloisonnement des actions et des services. Cette polyvalence explique aussi la capacité de toujours rester dans l'action. Comme l'a noté Georges Liénard, « *Il faut savoir gérer parfois l'incertitude et les creux dans l'action. A ces moments-là, il faut pouvoir continuer à durer et retrouver des points de levier*

envie de faire pour être en phase avec les gens, parce qu'il faut répondre aux besoins des gens. L'association n'est pas neutre, elle se crée toujours pour défendre les intérêts des uns ou des autres, elle a donc un objet social à remplir. Il y a un moment où il faut dire que ce n'est pas possible en fonction des options fondamentales défendues et qu'on ne peut pas défendre les intérêts de personnes qui sont socialement dans des situations différentes même si elles habitent la même rue. »

Les priorités définies (démocratie, solidarité, justice), le chemin de la participation passe par la prise de parole. L'association ne veut pas prendre la parole à la place des gens ni même les représenter tous et ne peut répondre à toutes les demandes. Mais son rôle est de veiller à ce que la légitimité de leur parole, de leur action soit reconnue et que leurs questions soient entendues par les interlocuteurs et qu'elles soient suivies de réponses concrètes. Ainsi, La Rue a un rôle d'instigateur à la démocratie, d'apprentissage au débat. Une œuvre qui est plus compliquée aujourd'hui qu'il y a 30 ans car on travaille avec des populations qui n'ont pas la même facilité de s'exprimer, de s'organiser, ni les mêmes traditions.



Animation au jardin urbain.

René Schoonbrodt souligne que prendre la parole c'est se politiser. « On n'en sortira qu'en politisant, en apprenant à parler, à intervenir dans le débat, en faisant connaître les institutions, la justice. C'est l'essentiel du rôle associatif à condition qu'il soit libre. C'est-à-dire de développer par rapport à la société une parole critique, une parole qui se veut conquérante de justice, qui réclame le droit de vivre décemment, de parler d'être entendu dans de bonnes conditions. »

► Pour s'engager dans le futur

Comme le note Tom Goldschmidt: « Il y a 30 ans, les actions comme celle de La Rue étaient fondées sur la conviction que l'action collective était porteuse de beaucoup de fruits. Aujourd'hui, l'œil n'est plus fixé sur l'horizon d'un avenir meilleur mais plutôt sur son écran de PC, de playstation, etc. Le rassemblement de personnes est plus difficile que par le passé. Comment faire monter la relève pour demain? »

NOUVELLES UTOPIES

La Rue a commencé avec des utopistes dont les idées ont fini par s'intégrer dans la réalité. Pour Guido Vanderhulst, qui a vu les projets de militants partir de rien et rassembler de plus en plus de gens, « Il n'y a pas de différence entre les militants du début et les professionnels de l'association ». L'explication repose sans doute dans les propos de Camille Schmitz qui dans sa vie a déjà participé à de nombreux projets utopistes dont le réseau altermondialiste D'Autres Mondes à Liège. « Les gens qui font ça comme des fonctionnaires, leur aventure ne les enchante pas, tandis qu'il

L'engagement collectif

Comment favoriser l'implication des gens? D'abord écouter et entendre l'expression des besoins. Le rôle des travailleurs sociaux est de soutenir les habitants pour expliciter la demande. Essayer de comprendre. et construire la confiance petit à petit. Rassembler et débroussailler avec le groupe les traits d'union, les enjeux communs ou... les différents chemins à prendre. Laisser de la place à chacun, avec ses ressources et son rôle, et à la dynamique. Que les professionnels ne prennent pas trop de place sous prétexte de savoir comment faire et vouloir aller trop vite, au contraire de laisser l'occasion de créer, apprivoiser l'objet commun.

(Claire Verhaeren, La Rue)



Le spectacle «Le Chameau», création d'ateliers-théâtre de La Rue avec des habitants de Molenbeek, sur le thème de la réalisation des rêves.

faut pouvoir dire que nous allons créer des lieux de réenchantement du monde. » Comme pour construire un réseau, « le projet d'une association c'est une aventure basée sur des rencontres qui forment les premières mailles. Il y a souvent des détours. On ne va pas directement au but en disant qu'on sait où on va. On part à l'aventure comme un exportateur découvre un écosystème. Ça met du tonus dans la démarche de celui qui doit trouver les chemins d'implication ».



QUESTIONS POUR DEMAIN

Le travail de La Rue se place dans une approche transversale. Etant donné que les problèmes des gens ne sont pas issus du quartier, La Rue doit-elle changer d'échelle? Soit elle devient un service public avec une certaine exhaustivité... soit elle doit garder un rôle plus militant mais qui ne peut répondre aux besoins de l'ensemble de la population (par exemple, l'École de devoirs)?

Dans la définition des priorités, comment éviter que les actions ne produisent des effets pervers? Par exemple à qui profite la rénovation du quartier, comment éviter d'exclure une partie de la population puisqu'il n'y a aucun contrôle ni du foncier ni des loyers? Qui sont les gens qu'on interroge et qui s'expriment? Quelle est la responsabilité de l'association par rapport à l'ensemble des habitants et donc, sa responsabilité de protéger aussi la part de la population qui est silencieuse?

Comment une association qui s'institutionnalise doit-elle se positionner par rapport à la recherche de subsides car elle a la responsabilité de rémunérer des travailleurs? Comment garder le côté militant et son indépendance?

Vers l'extérieur, La Rue témoigne-t-elle assez de son travail et de l'évolution générale du quartier? Quelle part de moyens consacrer au travail de témoignage par rapport au travail quotidien?

INDÉPENDANCE CRÉATIVE

Ces questions révèlent les balises entre lesquelles cheminera La Rue dans les prochaines années. L'un des principes en point de mire est l'indépendance de l'association. Comme l'a évoqué Carine Barthélemy: «*La Rue a démarré de rien et il a fallu se battre pour obtenir une certaine reconnaissance des pouvoirs publics au niveau local et régional. Mais on ne peut pas se reposer sur ses acquis. Par exemple, par rapport au politique, l'asbl ne comporte pas de mandataires politiques dans son conseil d'administration. Cette indépendance est un gage de cohérence par rapport à nos objectifs et aussi en termes de gestion et de fonctionnement.*»

Avec son désir d'autonomie, propre aux associations, La Rue va poursuivre son objectif de créer de la liberté pour les autres.

Almos Mihaly

La défense du logement, une activité majeure à La Rue.

L'avenir de La Rue reste à écrire. Les acquis sont tangibles, les habitants se sont mobilisés, les autorités publiques les entendent, la demande de culture augmente. Le travail de militance a arraché le droit d'expression mais les problèmes changent et la vigilance reste de mise pour que les solutions d'hier bénéficient aux habitants d'aujourd'hui. Ainsi, dans ses conclusions Moritz Lennert, administrateur de l'association, a osé poser les questions dérangeantes qui suivent.



A lire: «*La Rue, 30 ans d'actions*» (40 pages).
Infos: La Rue, 02/410 33 03.

Faut-il être utopiste?

La Rue ne s'occupe pas de tout, même si elle le voudrait comme elle a tenté de le faire avec un atelier de formation par le travail. *Faut-il être utopiste ou idéaliste*, a demandé Émile Van Kerckhove de La Rue, à vouloir aussi porter une revendication qui touche directement les habitants: *l'emploi et la formation*?

La réponse de Mark Trullemans rappelle les conditions pour traiter ce problème. La réponse cite aussi les atouts que possède La Rue en général grâce à sa connaissance du tissu du quartier.

- **Témoigner.** Les associations peuvent organiser le témoignage et faire entendre la voix des quartiers populaires pour qu'elle soit entendue dans les milieux qui s'occupent de l'emploi où on n'entend plus comment se vit dans les quartiers la situation de sans-emploi.
- **Éduquer et former.** Tisser un lien entre les quartiers et l'école et les enseignants est aussi crucial. Former par le travail c'est aussi de l'éducation permanente.
- **Organiser.** Les techniques de proximité pour organiser la demande peuvent servir pour les projets d'économie sociale pour les populations locales.
- **Structurer.** Le rôle de porte-parole et de trait d'union est important par la structuration des employeurs locaux qui reflètent la vie quotidienne et le développement économique du quartier
- **Tisser des liens** aussi avec d'autres acteurs de proximité et des associations dans d'autres quartiers similaires.